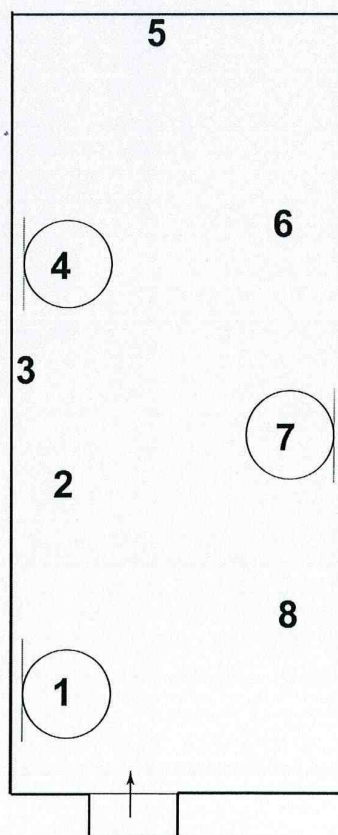


ARRIVAGE / PLAN DE L'EXPOSITION

- (1) COLLECTION
- (2) DOLLY-DOLLY
- (3) PARIS-QUIMPER
- (4) AUX ALENTOURS
- (5) OUT OFF
- (6) PALAIS DES GLACES
- (7) INVENTAIRE
- (8) L'ENVOL



(1) COLLECTION

(mine de plomb, encre de chine, pierre noire, impression sur films)

Les cabinets de curiosités déterminèrent les premières collections de ce que deviendront plus tard les muséums d'histoire naturelle.

Collecter, identifier, ranger, inventorier, classifier, la science dans ses enjeux de connaissance rationnelle, a mis notre monde en classeurs, en boîtes et en vitrines.

Chaque élément se devant de trouver sa place exacte en une taxinomie hégémonique.

Dans l'espace que je propose, les éléments au centre, jouent de cette forme structurée par la pensée scientifique. Cloisonnement des cadres, fermeture des bords, chacun se retrouve isolé dans la détermination de sa présence.

Latéralement, à gauche et à droite, deux ensembles s'inscrivent dans des formes circulaires, ponctuent l'espace en accentuant la présence des vides et des interstices blancs du mur, seul espace « ouvert » de la pièce.

Sur la partie droite, les cercles dévoilent des fragments d'animaux : pattes et sabots en bas, cornes en haut. L'animal n'est saisi que par deux points, à ses « extrémités ».

Sur la gauche en pointillés, l'imaginaire de l'infiniment petit a construit ces dessins.

C'est à cette échelle que les nouvelles technologies nous renvoient les images de notre réalité interne constituante de notre nouvel être physique. Lentilles grossissantes nous renvoyant à nous-même : cellules ou globules. Ou à l'autre : le virus.

(2) DOLLY-DOLLY

(pierre noire, papier marouflé sur bois)

Par un jeu d'associations d'images, j'ai relié la question du clonage, dont la brebis Dolly reste l'image tutélaire, avec la formule de Saint Exupéry « Dessine moi un mouton ».

Puis s'est posé la question du dessin dans sa capacité de produire ou de reproduire

J'ai demandé à une classe de CE2 de la ville d'Issoudun, où je me trouvais en résidence d'artiste, de dessiner un mouton.

J'ai choisi deux dessins parmi les réalisations des enfants, que j'ai agrandi à l'échelle de l'animal réel, collé sur contre-plaqué et découpé suivant leurs contours. Je me suis placée de l'autre côté de ces panneaux, à l'envers de la figure. La limite extérieure du dessin de mouton produit par l'enfant s'imposait à moi, à mon travail à venir, qui devait s'inscrire dans ce cadre fixé.

Par ce clonage formel, un autre dessin de mouton est venu habiter l'intérieur de la forme.

Le spectateur par son déplacement peut vérifier les écarts, les proximités et les enjeux d'une reproduction dessinée.

(3) PARIS-QUIMPER

(encre de chine, plexiglass, aluminium)

Ces images s'inscrivent dans l'imaginaire d'un parcours ferroviaire. Sous la forme d'un triptyque chaque tableau nous renvoie à son ancienne histoire, celle de la fenêtre.

Fenêtre de train ouvrant sur un paysage insaisissable du fait de la vitesse de défilement extérieur.

Au centre, pourtant, une libellule semble figée, capturée en plein vol, elle, si mouvante lorsque nous la croisons lors de nos promenades.

Elle se retrouve être le point fixe de l'image, nous fixant en retour, nous les voyageurs du train, spectateurs d'un monde en mouvement dans le défilement insaisissable du réel.

(4) AUX ALENTOURS

(taxidermie, plâtre, dessins à la pierre noire)

Au centre, un oiseau fixé sur un œuf démesuré qui lui sert de socle. Dans l'ambiguïté de «qui produit qui», chacun se retrouve lié à une origine excessive et inadaptée.

La mise en scène, puisqu'il s'agit de cela, renvoie notre oiseau à un environnement d'images dessinées, à sa hauteur ou à la nôtre, fragments illusoires d'une reconstruction de décor, ouvrant l'espace sur des ersatz de nature.

Rendre vivant, comme vivant c'est à la fois le but et le travail du taxidermiste qui dans les postures du corps de l'animal va opérer le choix précis et incontournable de la fixité, temps arrêté sur l'éternel mouvement à venir.

Rendre naturel, comme naturel c'est aussi aujourd'hui le souci du muséographe qui dans le muséum d'histoire naturelle, cherche à recréer par l'inclusion d'images décor de plus en plus sophistiquées, autour des animaux présentés, une réalité tout à la fois pédagogique et dérisoire.

(5) OUT OFF...

(dessin à la pierre noire sur contre-plaqué, crayons ayant servi au dessin de la girafe)

Le choix d'une girafe « grandeur nature » situe ce dessin, face ou plutôt, au-dessus du spectateur en un sujet recomposé.

J'ai dessiné pendant plusieurs mois ce grand puzzle dont la fragmentation par panneaux était la seule possibilité de réalisation dans l'espace de mon atelier.

La mesure du temps du dessin fut celle de l'usure des crayons qui venaient s'additionner un à un, petites pointes taillées devenues bientôt inutilisables.

Leur assemblage en collier, bijou trophée, reste aujourd'hui le calendrier souvenir de ce travail.

Ce grand dessin propose une confrontation physique de la figure animale à un espace et au spectateur, plaçant ce dernier face à son propre désir de saisissement où les images, ici données et construites, ne renvoient qu'à la frontière des limites.

(6) PALAIS DES GLACES

(taxidermie, miroir)

C'est sous le signe du renversement que se situe cet ensemble. La forme du réceptacle dans laquelle se trouve le blaireau se donne à lire à la fois comme une maison couchée sur le sol ou une caisse.

L'animal taxidermisé fait pression de ses pattes sur les murs en miroir renvoyant son image démultipliée. L'espace clos de la forme extérieure s'ouvre sur un infini à l'intérieur, dans l'illusion d'une profondeur de champ à la fois ouverte et vide. Aucune échappatoire au cœur de cet habitat, terrier ou cage, l'espace n'ouvre que sur soi-même.

(7) INVENTAIRE

(pierre noire, brou de noix, mine de plomb, encre de chine, peinture acrylique)

Point d'appel d'un désir et d'un achat sollicité, l'image se déploie dans l'espace marchand. Différents enjeux de présentations s'y côtoient, s'y additionnent et s'interfèrent au gré de l'accumulation des dispositifs scéniques.

C'est au centre de cette formulation que se déploie l'ensemble de mes images toutes constituées sur l'articulation fragmentée de figures animales.

Ces aperçus d'animalité se trouvent joints à d'autres objets, schémas ou emblèmes choisis pour leurs ressemblances formelles ou par simple subjectivité. La potentialité d'une phrase se met alors en place au centre de laquelle l'animal entraperçu se retrouve saisi et conditionné.

(8) L'ENVOL

(volume en bambou et en papier, ventilateur, projecteur, dessin à la pierre noire)

Par l'intermédiaire d'un vol de libellules c'est l'espace de représentation que j'ai voulu distendre.

Chaque élément, sujet, mécanisme, mouvement, son, lumière sont dans une visibilité et une présence égale.

Chacun est la représentation de lui-même (libellule assemblée en bambou, dessin de mains, etc...) et le vecteur d'une seconde représentation (sujet de l'ombre portée, posture des mains figurant un oiseau, etc...)

Les liens unissant et renvoyant chacun des éléments entre eux, dispersent en permanence tout saisissement partiel et incitent le spectateur à se placer dans le mouvement ouvert des phrases.